

L'essor du quartier de Vaise

La période de la Révolution voit la destruction du château de Pierre Scize et des anciennes fortifications de Louis XII, ainsi que de la porte de Vaise. Un décret du 21 mars 1852 du prince-président (qui va bientôt devenir Napoléon III) rattache Vaise (ainsi que la Croix-Rousse et la Guillotière) à Lyon. Vaise fait alors partie du 5e arrondissement lyonnais, qui couvre toute la rive droite de la Saône. Saint-Rambert ne rejoint le territoire de Lyon qu'en 1959, en même temps que l'Île Barbe. Le 5e arrondissement, trop étendu dès lors pour être correctement administré, est alors scindé en deux, et le 9e arrondissement voit le jour. Durant cette période, Vaise va quadrupler sa superficie. Le nombre d'habitants passe de 2500 en 1821 à 8800 en 1850.



La gare d'eau. Vers 1900. Elle sera comblée par les déblais du tunnel de Fourvière en 1968.

Pendant cette première moitié du 19e siècle, Vaise devient un faubourg industriel. Fin des années 1820, l'industrie du textile, de la métallurgie et de la chimie deviennent de plus en plus importantes à Lyon, particulièrement là où les voies de transport sont faciles. Trois ponts sont construits sur la Saône, ainsi que la gare d'eau qui connaît son apogée en 1856. Le pont de la Gare est construit en 1831, et de vastes chantiers de construction navale et plusieurs fabriques de chaudières s'installent.

Puis, arrive un petit nouveau : le chemin de fer. De débat en projets, le tracé du P.L.M. passera par Vaise, la gare de l'époque se situant au même emplacement qu'aujourd'hui. Le lieu, à proximité de la gare d'eau, est choisi pour faciliter les liaisons entre les transports ferroviaires et maritimes. Avec Perrache, le quartier devient le domaine des fonderies et de la construction mécanique. Des tanneries sont installées à proximité du marché à bestiaux, (actuelle piscine olympique, rue Sidoine Apollinaire) et des abattoirs là où se trouvent aujourd'hui les H.L.M. de la rue Louis Loucheur. Plus tard, les industries chimiques et textiles viennent se faire une place : Soie artificielle du Sud-Est (firme Gillet) et Société Lyonnaise de Soie Artificielle (firme Chabrières-Morel). Rhodiaceta construit neuf usines vers les années 1920. L'une des plus importantes avoisine l'église Saint Pierre de Vaise. Quand l'usine ferme dans les années 1979-80, 7000 emplois disparaissent.

Le quartier en pleine expansion, aux multiples facettes économiques et sociales, va malheureusement subir de plein fouet les dégâts de la seconde guerre mondiale. Le 26 mai 1944 au matin, une flotte de 120 bombardiers américains largue sa charge sur le quartier de la gare (alors qu'aucune troupe allemande n'est dans les parages). 1200 civils sont tués, l'église Saint Pierre en partie détruite, l'église de l'Annonciation

totale rasée, ainsi que de nombreuses maisons et ateliers autour de la gare et dans le quartier de l'industrie. Nombre d'entreprises ne s'en relèveront pas. Certaines réussiront cependant à se reconvertir en se tournant vers l'industrie chimique ou alimentaire. En revanche, l'industrie métallurgique périclité. Dans le même temps, l'activité du port de Vaise ne cesse de décroître. La vocation du quartier de l'industrie change, annonçant la mutation radicale que nous connaissons aujourd'hui.

Le Vaise que nous connaissons

La période des 30 Glorieuses profite évidemment à Vaise. Édouard Herriot vient œuvrer au développement d'habitats sociaux, et crée un groupe scolaire d'éducation populaire en 1933. Mais c'est surtout l'impulsion du « maire bâtisseur », Louis Pradel, qui fera beaucoup. L'habitat se limitait jusqu'alors essentiellement aux parties basses du quartier. Les hauteurs et les pentes étant des lieux agricoles, ou occupées par les maisons bourgeoises et leur parc. Le manque de place change la donne, les parcs privés deviennent HLM et les logements collectifs d'habitations se multiplient.

Vaise grandit, le nombre de voitures aussi... Les axes étant restés les mêmes que ceux dessinés au 18e siècle, tout le trafic passait par son centre. Le quartier acquiert une triste notoriété pour ses nombreux embouteillages. Deux mesures sont prises : la très bien pensée desserte du métro D de la gare de Vénissieux à Gorge de Loup puis celle qui va jusqu'à la gare de Vaise. Les deux parcs relais s'avèrent vite insuffisants et sont agrandis : d'abord celui de Gorge de Loup en 1996 puis celui de Vaise en 2005. Enfin, la construction de TEO évite à Vaise l'asphyxie à laquelle le quartier était voué.

Fidèle à sa réputation de quartier en constante mutation, l'activité économique de Vaise se voit elle aussi transformée. Les industries disparaissent au profit d'activités surtout commerciales, de bureaux et de logements. La Z.A.C. Saint Pierre fait l'objet d'un projet urbain sur les anciens terrains de la Rhodiaceta, démolie en 1986. Au début constituée de bâtiments d'habitation épars au milieu des terrains vagues, sa localisation avantageuse (métro et aménagements routiers) attire rapidement des immeubles de bureaux et les équipements publics. Le siège européen de la société Bayer Crop Science donne le ton en 2002 des grandes façades d'immeubles contemporaines qui bordent maintenant les deux côtés de la rue du Sergent Michel Berthet. Sans oublier les quais de Saône, dont la physionomie a été préservée afin de ménager une promenade en bord d'eau [voir encadré Vaise demain, p.18].



LA PASSION DE GÉRARD



Tout quartier a ses figures ; l'une des incontournables de Vaise est sans conteste, Gérard Jolivet, coiffeur de profession, humoriste de hobby, collectionneur de cartes anciennes de passion. Vaisois depuis 27 ans, cet homme-là

n'a pas sa langue dans sa poche ! Et pour notre plus grand bonheur ! Entre deux coups de ciseaux, on passe de l'histoire de la place Valmy, à l'anecdote sur l'ancienne maison close qui bordait la place.

Hormis un talent inné pour l'art et l'usage du bon mot, le goût de Gérard pour l'histoire de son quartier est née de sa passion pour les cartes postales anciennes. Au départ, sa grand-mère lui offre une vue de la gare des Brotteaux et une de Chauffailles (Saône et Loire), son village natal. Commence alors sa quête de la vue rare, ancienne (datant du début du 19e siècle), de Vaise ou d'autres quartiers de Lyon. Il sillonne alors la Foire à la paperasse (fin des années '70 sur la place du marché de Vaise), les marchés aux timbres, brocantes, puces...

Sa collection est aujourd'hui telle, que Gérard est régulièrement consulté par des historiens ou des chercheurs. Il propose même certaines de ces précieuses images en reproduction à qui le lui demande.

VAISE COQUIN OU VAISE LARCIN ?

À la fin du 19e siècle, une expression populaire court les rues : « passer par Vaise ». Elle revêt deux significations différentes : la première relève de la réputation « coquine » qu'avait acquis le quartier avec ses maisons closes. (notamment celle de la place Valmy, fermée en même temps que tant d'autres, par Marthe Richard en 1947-48). Comme Vaise voyait alors de nombreux marchés aux bestiaux se dérouler dans ses rues, les marchands se délestaient de quelques sous, à la fin de la journée, avant de rentrer chez eux... On disait alors des hommes qu'ils « passaient par Vaise »...

Une autre anecdote mentionne cette expression, mais dans un sens autre. À la même époque, le quartier avait la fâcheuse et inepte réputation d'être un nid à voleurs. « Passer par Vaise » se disait alors d'un objet volé. En fait, il y avait bien à l'époque un repère de brigands dans la périphérie lyonnaise, mais il ne s'agissait pas de ce bon faubourg vaisois. En réalité, le danger venait de la route entre Vaise et Limonest, et principalement du bois d'Ars.